

Concert du 1^{er} mars 2020

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingt et unième saison

O Lamm Gottes unschuldig BWV656

Cantate BWV 113 “*Herr Jesu Christ, du höchstes Gut*”

Jesus Christus, unser Heiland BWV665

Caroline Pelon soprano

Dominique Favat alto

Bruno Boterf ténor

Ayméric Biesemans basse

Margot Humber, Clément Diez hautbois d’amour

Morgane Eouzan traverso

Ruth Weber (*coordination artistique*), Céline Steiner,

Andrée Mitermite, Cibeles Bullon-Munoz,

Guya Martinini violons

Anne Weber alto

Julie Mondor violoncelle

Brigitte Quentin contrebasse

Jürgen Banholzer orgue

Freddy Eichelberger, Frances Dropkin souffleurs

Prochain concert le 5 avril à 17h30

cantate BWV 69 «*Lobe den herrn, meine Seele*»

coordination artistique Graham O'Reilly

Temple du Foyer de l’Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Coro

*Herr Jesu Christ, du höchstes Gut,
Du Brunnquell aller Gnaden,
Sieh doch, wie ich in meinem Mut
Mit Schmerzen bin beladen
Und in mir hab der Pfeile viel,
Die im Gewissen ohne Ziel
Mich armen Sünder drücken.*

Choral

*Erbarm dich mein in solcher Last,
Nimm sie aus meinem Herzen,
Dieweil du sie gebüßet hast
Am Holz mit Todesschmerzen,
Auf dass ich nicht für großem Weh
In meinen Sünden untergeh,
Noch ewiglich verzage.*

Aria

*Fürwahr, wenn mir das kömmt ein,
Dass ich nicht recht vor Gott gewandelt
Und täglich wider ihn misshandelt,
So quält mich Zittern, Furcht und Pein.
Ich weiß, dass mir das Herze bräche,
Wenn mir dein Wort nicht Trost verspräche.*

Recitativo

*Jedoch dein heilsam Wort, das macht
Mit seinem süßen Singen,
Dass meine Brust, der vormals lauter Angst
bewusst, sich wieder kräftig kann erquicken.
Das jammervolle Herz empfindet nun nach
tränenreichem Schmerz den hellen Schein
von Jesu Gnadenblicken;
Sein Wort hat mir so vielen Trost gebracht,
Dass mir das Herze wieder lacht,
Als wenn's beginnt zu springen.
Wie wohl ist meiner Seelen! Das zaghende
Gewissen kann mich nicht länger quälen,
Dieweil Gottes alle Gnad verheißt,
Hiernächst die Gläubigen und Frommen
mit Himmelsmanna speist,
Wenn wir nur mit zerknirschem Geist
Zu unserm Jesu kommen.*

Aria

*Jesus nimmt die Sünder an:
Süßes Wort voll Trost und Leben!
Er schenkt die wahre Seelenruh
Und rufet jedem tröstlich zu:
Dein Sünd ist dir vergeben.*

Recitativo

*Der Heiland nimmt die Sünder an:
Wie lieblich klingt das Wort in meinen Ohren!
ES ruft: Kommt her zu mir, die ihr mühselig
und beladen, kommt her zum Brunnquell aller
Gnaden, ich hab euch mir zu Freunden auser-
koren! Auf dieses Wort will ich zu dir wie der
bußfertige Zöllner treten und mit demütgem
Geist «Gott, sei mir gnädig!» beten.
Ach, tröste meinen blöden Mut und mache
mich durch dein vergossnes Blut von allen
Sünden rein, so werd ich auch wie David und
Manasse, wenn ich dabei dich stets in Lieb
und Treu mit meinem Glaubensarm umfasse,
hinfot ein Kind des Himmels sein.*

Aria

*Ach Herr, mein Gott, vergib mir's doch,
Womit ich deinen Zorn erreget,
Zerbrich das schwere Sündenjoch,
Das mir der Satan auferlegt,
Dass sich mein Herz zufriedengebe
Und dir zum Preis und Ruhm hinfot
Nach deinem Wort
In kindlichem Gehorsam lebe.*

Choral

*Stärk mich mit deinem Freudengeist,
Heil mich mit deinen Wunden,
Wasch mich mit deinem Todesschweiß
In meiner letzten Stunden;
Und nimm mich einst, wenn dir's gefällt,
In wahren Glauben von der Welt
Zu deinen Auserwählten!*

Chœur

*Seigneur Jésus-Christ, toi, bien suprême,
toi, source de toutes grâces,
vois à quel point dans mon courage
m'accablent les douleurs
et toutes ces flèches
qui dans ma conscience désorientée
m'oppressent, moi le pauvre pécheur.*

Choral (a)

*Aie pitié de moi, sous un tel fardeau,
ôte-le de mon cœur,
puisque tu as expié
sur la Croix dans les affres de la mort
afin que je ne meure pas
dans les tourments de mes péchés,
ni ne désespère pour l'éternité.*

Air (b)

*Vraiment, quand je réalise
que je ne me conduis pas bien devant Dieu
et que chaque jour j'agis contre lui,
je tremble de peur et j'en souffre.
Mon cœur se briserait, c'est sûr,
si ta parole ne me promettait pas le réconfort.*

Récitatif (b)

*Oui, voilà que ta parole salutaire
aux doux accents
libère ma poitrine de ses violentes angoisses
et lui permet de reprendre force. Un cœur
empli d'affection éprouve alors, après les
larmes de la douleur, le clair éclat du regard de
la grâce de Jésus.
Sa parole m'a apporté un tel réconfort que
mon cœur rit à nouveau, comme la première
fois qu'il s'est mis à battre.
Que mon âme se sent bien ! Ma conscience
découragée ne peut me faire souffrir plus
longtemps, puisque Dieu promet toute grâce
et qu'il nourrira bientôt croyants et fidèles de
la manne céleste,
pourvu que nous nous approchions de Jésus
l'esprit contrit.*

Air (t)

*Jésus accueille les pécheurs :
douce parole pleine de réconfort et de vie !
Il offre la véritable paix de l'âme
et chacun entend ses mots réconfortants :
tes péchés sont remis !*

Récitatif (b)

*Le Sauveur accueille les pécheurs : que ces
mots sonnent aimablement à mon oreille !
Il appelle : « venez à moi, vous qui êtes fati-
gués et éprouvés,
venez ici à la source de toute grâce, je vous
ai fait mes amis ! » A ces paroles, je veux
m'avancer vers toi comme le publicain repen-
tant et prier, humble d'esprit : « Dieu, sois
clément envers moi ! »
Ah ! Réconforte mon bête courage et, par ton
sang versé, purifie-moi de tous mes péchés.
Je deviendrai ainsi comme David et Manassé,
et toujours, tout amour et fidélité, dans
l'étreinte de ta foi, je serai un enfant du ciel.*

Air (duo s/a)

*Ah Seigneur mon Dieu, pardonne-moi
ce par quoi je provoque ta colère.
Brise le joug du péché
que Satan m'impose,
que mon cœur s'apaise
et que, pour ta louange et ta gloire,
je vive selon ta parole
dans l'obéissance d'un enfant.*

Choral

*Fortifie-moi par ton esprit de joie,
sauve-moi par tes blessures,
lave-moi de la sueur de ton agonie
à ma dernière heure ;
et un jour, à ta guise, arrache-moi,
dans la vraie foi, à ce monde
et conduis-moi aux élus.*

Bach composa la cantate *Herr Jesu Christ, du höchstes Gut* pour le Onzième dimanche après la Trinité, le 20 août 1724, en l'ados- sant à un cantique du Carême, temps liturgique qui vient de commencer. Le texte de ce chant de pénitence est écrit par le théologien Bartholomäus Ringwaldt à la fin du XVIIe siècle. Bach reprend les huit strophes d'origine qu'il remanie pour produire huit numéros musicaux contrastés. Il réussit à préserver un caractère ancien, dépouillé et austère, tout en ménageant une progression à travers la cantate.

Le premier chœur est très épuré (pas d'ivresse, presque aucun décalage entre les voix) et inquiet (des phrases sans cesse interrompues, comme à bout de souffle).

La tension est maximale autour du mot *Schmerzen* (les douleurs). Pourtant, si les hautbois s'associent à cette plainte, les cordes débordent de générosité, à l'image du dieu source de grâce.

L'alto énonce ensuite, ligotée par la longue phrase des cordes à l'unisson, la deuxième strophe du cantique avec sa mélodie originale. Bach va t-il tenir ainsi toute une cantate en ressassant cette musique ?

Non. Voici pour la troisième strophe remaniée du cantique un air de basse animé, rapide et chaloupé. C'est une surprise, car le texte -reste très sombre. Pourtant un espoir pointe : la parole divine promet le réconfort. Peut-être est-ce la raison de ce gai *la majeur*...?

Après avoir fait le portrait de l'homme accablé par ses péchés, la cantate multiplie à partir d'ici les encouragements et l'auditeur va remonter la pente.

Retour d'abord au cantique, dont le librettiste de Bach découpe le quatrième verset en fines lamelles pour intercaler force détails sur l'action de la grâce divine.

Les paroles originales sont portées par une longue ligne de basse, tandis que l'argumentaire quasi-publicitaire est soutenu par des accords.

Ce long récitatif conduit l'auditeur à un plateau, avec le sentiment du but atteint. C'est le ténor qui l'accueille, accompagné de la flûte à la sonorité très douce. Air d'esprit populaire, le seul pourtant à utiliser la forme italienne nouvelle qui s'impose à l'époque de Bach, avec reprise de la première partie de l'air en conclusion (air dit en *da capo*).

Le ténor s'y montre toujours plus voluble et plein d'espérance. Il s'engage ensuite dans un récitatif solidement soutenu par les cordes, dont les longs accords traversent plusieurs tonalités et donnent ainsi l'impression d'un long parcours : c'est presque une montée au ciel qui est dessinée là. En passant, le librettiste regroupe deux références bibliques, l'une qui figurait dans la cinquième strophe du cantique (David et Manassé faisant l'un et l'autre preuve d'humilité dans l'*Ancien Testament*), l'autre tirée de l'évangile du jour (Luc 18,9-14).

Bach se laisse inspirer par l'image de l'étreinte qui unit le croyant et son dieu, évoquée à la fin du récitatif. La voici symbolisée par ces deux voix, alto et soprano, qui s'entrelacent après avoir énoncé, à tour de rôle, la septième strophe du cantique.

L'ultime strophe, synthèse des idées du choral, est traitée par une simple harmonisation pour laisser la musique originale rayonner.

Christian Leblé